



DIETEREN GROUP - VENDÉE GLOBE 2024

À bord du D'Ieteren Group, le voilier de la classe Imoca de Denis Van Weynbergh qui va entrer dans l'Océan Indien.

Le Cap de Bonne-Espérance est derrière lui

VENDÉE GLOBE 2024 – CARNET DE BORD (4)

Dimanche soir, le skipper ottintois Denis Van Weynbergh a passé le premier des trois grands caps du Vendée Globe.

Et voilà, Denis Van Weynbergh a passé le premier des trois grands caps du Vendée Globe. Dimanche soir, à 23 h 22 (heure belge), le skipper d'Ottignies-Louvain-la-Neuve a franchi le Cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud, après quatre semaines de navigation.

« Cette quatrième semaine fut longue et compliquée », témoignait le marin dimanche soir, avant de passer le cap. Comme chaque semaine, il revient, pour *L'Avenir*, sur ses derniers jours de course.

« Le Cap de Bonne-Espérance se fait bien désirer, comme une princesse aux chaussons de verre. Mais voilà, ce sont des zones de navigation compliquées avec des courants, la météo qui changent très vite... Cette nuit jusqu'à 4-5 h du matin (samedi), j'avais 40 nœuds de vent (74 km/h) et à midi (dimanche), je n'avais plus que 15 nœuds (28 km/h). Donc j'ai dû revoir toute la garde-robe du bateau, passer de petites voiles tempêtes à des voiles qui vont mieux quand il y a moins de vent. C'était beaucoup de boulot. C'était un petit peu toute la semaine comme ça. Avec des grains aussi, donc il a fallu être prudent. Là, je devrais bientôt passer le Cap de Bonne-Espérance. »

« On est un peu sur des marmites »

Et celui qui réalise un tour du monde en solitaire, sans escale ni assistance de continuer : « On sent bien qu'il y a du courant en dessous, qu'on est un peu sur des marmites, le bateau, il bouge, il fait des choses un peu erratique. Donc il faut faire attention parce qu'on sait qu'il y a parfois des surprises ici. »

Lundi matin, à 11 h, Denis Van Weynbergh était 34° sur

38 concurrents encore en lice d'une flotte toujours menée par Charlie Dalin.

Abandon et soucis techniques dans la flotte

Jeudi 5 décembre, Louis Burton fut le deuxième solitaire à être contraint à l'abandon suite à une sérieuse avarie sur son grément (ensemble des éléments relatifs à la voilure d'un bateau).

Après plusieurs semaines de courses et vu les conditions météo rencontrées avec parfois du vent fort et une mer formée, les marins comme les bateaux sont mis à rude épreuve. Les soucis techniques arrivent : foil tribord (aileron situé sur le côté du bateau) cassé pour Sébastien Simon, perte d'une voile pour Antoine Cornic, trois lattes de grand-voile cassées pour Tanguy Le Turquais, cinq pour Kojiro Shiraishi, souci de vérin de foil pour Clarisse Crémier... Denis Van Weynbergh a lui remarqué qu'une hélice d'un de ses hydrogénérateurs s'était cassée. Avec son équipe à terre – les conseils techni-

ques sont autorisés – il cherchait à voir comment réparer ça. Au pire, il lui reste son deuxième hydrogénérateur, ses panneaux solaires et son moteur (qui peut servir à fournir de l'électricité) pour la suite de l'aventure.

« Voilà, je continue à faire mon petit bonhomme de chemin comme un bon marin, poursuit-il. J'avance, c'est cool. Quatre semaines, j'attaque ma cinquième semaine. Je vais entrer dans l'Océan Indien. J'espère que dans deux-trois jours, ce sera plus simple comme type de navigation. Peut-être plus fort comme vent, mais plus simple comme type de navigation, plus lisible en tout cas. »

Saint-Nicolas est passé

L'homme se dit « toujours aussi heureux d'être là ». Et comme il a été sage toute l'année, Saint-Nicolas est passé sur son « beau carrosse », comme il dit, le D'Ieteren Group, avec des cadeaux : une orange, des chocolats, des brownies, du jambon mais aussi un serre cou et un « nouveau caleçon car il est

temps d'en changer », sourit-il dans une vidéo postée sur les réseaux sociaux.

Les premiers albatros

Le navigateur a aussi vu les premiers albatros venir à sa rencontre. « C'est incroyable. Même avec 40 nœuds de vent, ils jouent avec le vent et ils frôlent les vagues », raconte-t-il sur une autre vidéo relayée sur les réseaux sociaux.

Et de conclure, pour le journal : « On a quand même encore deux océans à traverser, donc c'est énorme. On en a pour cinq à six semaines jusqu'au Cap Horn (Chili, troisième des caps à franchir, le Cap Leeuwin en Australie étant le prochain sur sa route). C'est dire l'immensité de la tâche. En même temps, c'est dans des coins comme ici où on se rend compte de l'infiniment petit, nous, êtres humains, qui ne sommes que des passagers éphémères sur cette Terre. Donc voilà, ça fait philosopher aussi et ça remet les choses à sa juste place. Donc c'est pas mal. »

QUENTIN COLETTE ■